

Entre “super expérience” et “honte”, le baptême estudiantin divise

Dossier réalisé Sarah Freres

- Le ministre Marcourt (PS) va-t-il encadrer par décret les baptêmes estudiantins, remis en question depuis la fermeture d'un cercle à Louvain-la-Neuve ?
- Retour sur ces festivités autant critiquées qu'adulées.

Chaque dérapage ou incident grave lors de baptêmes estudiantins questionne leur rôle et leur place dans notre société. Un débat qui s'est intensifié depuis la fermeture de la MAF, le cercle qui regroupe les étudiants en éducation physique, en kiné et en réadaptation de l'UCL, et l'ouverture d'une enquête par le parquet de Nivelles pour traitements inhumains et dégradants, violences physiques et morales et attentats à la pudeur. De leur côté, les anciens baptisés perçoivent les critiques comme une attaque à une tradition et un folklore établis de longue date et fustigent ceux “qui parlent sans savoir”. Quant aux “anti”, ils estiment que ce processus initiatique, où l'humiliation et la domination seraient rois, s'apparente à de l'endoctrinement.

De manière générale, les étudiants qui tentent l'aventure veulent avant tout faire des rencontres. Forgées par les heures passées ensemble gueule en terre, celles-ci se transforment bien souvent en amitiés qui perdurent dans le temps. “Mes meilleurs amis sont ceux que j'ai rencontrés pendant mon baptême, il y a quatorze ans, note Maïta, baptisée en kiné à l'UCL en 2004. J'arrivais de France, je ne savais pas vraiment dans quoi je m'engageais. Alors oui, c'est dur, mais ça dépend de ton caractère. Ne pas pouvoir regarder dans les yeux, se faire engueuler, en-

tendre que tu ne vaux pas grand-chose... Pour une personne psychologiquement faible, ça peut effectivement être désastreux. Mais, au fond, je trouve qu'il y avait beaucoup de bienveillance cachée. Et les festivités ne sont pas sans surveillance. Par exemple, le maître ou la maîtresse des bleus contrôle les comitards qui peuvent parfois déraiper.”

Car les dérives existent, personne ne le nie. De l'aveu de nombreux anciens baptisés, le coupable est plus l'alcool que les épreuves que doivent affronter les bleus. “On attribue beaucoup de maux aux baptêmes alors qu'on ne questionne jamais les autres soirées où l'alcool coule à flots. Si l'on devait chiffrer la quantité de débordements dans différents types d'événements, je ne suis pas sûr que les bleusailles décrochent le pompon. D'autant plus que les festivités sont beaucoup plus encadrées qu'avant, au contraire d'autres guindailles”, commente Julien, baptisé en 2006 et délégué folklore du comité philosophie et lettres de l'ULiège entre 2008 et 2010.

L'alcool au cœur du problème

En effet, les mesures préventives se sont multipliées ces dernières années: chartes signées entre les cercles et les universités et figurant dans chaque carnet de bleu, règles internes fixées à l'avance (par exemple, le droit d'un bleu à ne pas consommer d'alcool sans devoir se justifier), encadrement des activités par des responsa-

bles désignés, etc. N'empêche, dans les nombreux débats sur le folklore estudiantin, la question de réguler la consommation d'alcool est moins souvent abordée que l'interdiction pure et simple des baptêmes estudiantins. “Un des gros problèmes est que les comitards qui animent le baptême boivent beaucoup pendant les activités et certains peuvent déraiper”, admet Benjamin, qui fêtera bientôt son dixième anniversaire de baptisé autour d'un verre avec d'anciens camarades du cercle des sciences politiques de l'ULB. “C'était une super expérience dans laquelle je me suis engagé pour de mauvaises raisons: faire la fête. J'y ai découvert un folklore, des amis et j'en suis sorti grandi après avoir été confronté à des situations et des réflexions nouvelles. Mais je comprends que ce ne soit pas pour tout le monde. Une bonne dose de dérision et d'esprit critique est en effet nécessaire pour passer outre le premier degré bien trop visible: sale, bruyant, humiliant. Une fois qu'on comprend que ce n'est que la partie émergée de l'iceberg... L'air de rien, le baptême inculque des valeurs essentielles à la société, comme le refus d'arguments d'autorité et la dérision qui permet de prendre du recul”, décortique-t-il.

Le consentement remis en question

Pour Jérôme et Yasmina, respectivement baptisés en 1994 et 1992 dans différentes facultés, le folklore va parfois trop loin. Tous deux espèrent que les choses ont évolué. “Quand je repense à ma soirée de baptême, je me demande pourquoi je ne me suis pas barré en plein milieu. Dès la première épreuve, je suis tombé des nues. Il y avait une porte avec une photo de Marilyn Monroe dessus et un trou dans sa bouche. On devait mettre notre sexe dedans et derrière la porte, quelqu'un le décalottait et passait de l'éther dessus. Plus tard, j'ai dû embrasser une tête de vache morte puis m'immerger dans un bain de sang avec des viscères. Je

ne regrette pas d'avoir fait mon baptême mais, avec le recul, je trouve que c'est too much”, raconte Jérôme, qui n'a plus fréquenté l'univers des cercles après cette fameuse soirée.

Yasmina, quarantenaire, est plus radicale. Bien qu'elle estime avoir été chanceuse à l'époque, parler du baptême la met encore en rogne aujourd'hui. D'après elle, les épreuves imposées aux bleus et bleuettes relèvent de l'endoctrinement. “Quand je repense à tout ce que j'ai fait, j'ai honte. Il y a quelque chose de très sectaire. La notion de consentement disparaît complètement sous la pression sociale. Les bleus sont dans un état de cataplexie, déconnectés de la réalité. C'est comme si l'on ne réfléchissait plus. Et puis, les filles étaient très sexisées. La soirée où on se faisait attribuer des parrains et des

“Une bonne dose de dérision et d'esprit critique est nécessaire pour passer outre le premier degré: sale, bruyant, humiliant.”

Benjamin

Ex-étudiant, baptisé

marraines ressemblait à une vente aux enchères. Si une fille était grosse, elle était humiliée. Si elle était jolie, tout le monde se l'arrachait. Peut-être que tout cela a changé vu le contexte actuel mais, à mes yeux, le baptême n'a plus de raison d'être. Quand je lis qu'il y a encore des abus, je doute que les choses aient changé. Qu'est-ce qu'on a à gagner en maintenant ce soi-disant folklore? Manger son vomit, marcher à quatre pattes des heures dans le froid... Ce n'est pas folklorique. Ce n'est ni sain, ni anodin, ni bon enfant", tranche-t-elle.

Un grand jeu qui va crescendo

Pour les défenseurs du folklore, la notion d'assentiment incombe aux bleus qui auraient toujours le choix de mettre le holà. "Effectivement, le baptême est

"La notion de consentement disparaît complètement sous la pression sociale."

Yasmina

Ex-étudiante, baptisée

un grand jeu qui va crescendo. Plus tu en fais et plus on t'en demande et vice-versa. Parfois, tu finis par fuir des trucs que tu n'aurais pas fait un mois plus tôt. Mais si un bleu dit 'stop', personne ne va l'empêcher de s'arrêter", atteste Julien, qui connaît le folklore étudiant liégeois sur le bout des doigts. Même son de cloche chez Loïc, baptisé il y a huit ans de la faculté d'architecture de l'Uliège, qui voit aussi ce processus comme un grand jeu. "Oui, on te pousse dans tes retranchements, mais je l'ai toujours pris comme un jeu. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seule seconde. Un baptême, ce n'est pas du bizutage mais plutôt une initiation comme on peut en retrouver dans les mouvements de jeunesse. L'esprit est le même : jeu, entraide, camaraderie."

Bref, il semble impossible de considérer les baptêmes étudiants de façon générale. Tout dépend de la philosophie des comités, du caractère des initiés et de celui des comitards. Reste que la mystification des activités et leur caractère incommunicable jouent certainement un rôle dans les craintes et les critiques actuelles. "Mieux vaut ne pas trop en dire. Peut-être que c'est pour ça que les gens s'imaginent des choses...", réfléchit Loïc à voix haute. En effet, au nom du respect de la tradition, peu d'anciens bleus parlent à cœur ouvert des épreuves à passer. "Nous n'aimons pas dévoiler le contenu du baptême. Parce que certaines choses sont délicates, mais aussi parce que ça le rendrait inintéressant. C'est comme dire la chute d'une blague avant de la raconter, ça ne marche pas!" conclut Benjamin.

L'enjeu politique

Le ministre réfléchit à un plus strict encadrement des baptêmes

Réunion. À la suite des incidents à Louvain-la-Neuve (voir ci-contre), le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) recevra ce mardi les recteurs, les syndicats étudiants Fef et Unécof, ainsi que l'Ares, l'Académie qui chapeaute l'enseignement supérieur. "Il existe des protocoles", pour encadrer les baptêmes, a expliqué le ministre au Parlement la semaine dernière. "Malheureusement, nous constatons chaque année qu'ils ne sont pas respectés. Nous allons examiner [...] la manière dont nous pouvons mettre fin à ce dénigrement, à cette absence de respect de la dignité humaine, sous prétexte de marquer l'entrée dans une institution universitaire." Cette réunion donne suite au débat relancé par les autorités de l'UCLouvain portant sur la nécessité d'encadrer les baptêmes d'un texte décrétoal.

La Fef s'abstient. Du côté des étudiants, l'Unécof, l'Union des étudiants de la Communauté française, affirme que "les baptêmes ne doivent pas être interdits. Ce ne sont pas les baptêmes qui sont à blâmer mais les excès et débordements qui en émanent. L'Unécof marque son accord pour mettre en place un meilleur encadrement de ces activités, pour éviter toute dérive ultérieure, sans néanmoins que le baptême ne perde de sa substance si celui-ci est trop encadré". La Fédération des étudiants francophones (la Fef) préfère ne pas prendre position dans ce débat. **BdO**